

cœur resserré, angoissé, elles se traînent maintenant languissantes, accablées sous le joug du Seigneur. Ainsi le démon ferme les cœurs à l'espérance pour mieux les perdre.

« Bienheureux au contraire, nous dit l'Esprit-Saint, ceux qui espèrent en Dieu » (1). Pour eux le joug du Seigneur est doux : « Seigneur, lorsque vous avez dilaté mon cœur, j'ai couru dans la voie de vos commandements » (2). Ils vivent dans la joie, la paix et la sécurité au milieu des troubles et des dangers. Le labeur ne leur coûte pas, et ils sont capables de grandes choses parce qu'il ont mis tout leur appui dans le Seigneur. Ils ont en partage la force pour supporter les tribulations, les douleurs et les souffrances, pour vaincre les tentations et chasser la tristesse. Aussi, dans la Sainte-Écriture le Seigneur se sert ordinairement de l'espérance pour nous encourager à souffrir avec patience : Les souffrances de ce temps, dit saint Paul, ne sont rien en comparaison de la gloire qui paraîtra un jour en nous au ciel » (3). C'est là le secret de la force des martyrs. Rappelons-nous l'histoire de la Mère des Machabées et celle de Symphorien.

Si nous apportons si peu de vigueur à l'œuvre de notre salut et de notre perfection ou au bien des autres, et si nous obtenons si peu du ciel, n'est-ce pas parce que notre espérance est faible et languissante ? « Ayons donc confiance en Dieu de tout notre cœur » (4), c'est le précepte de l'Esprit-Saint, et nous serons l'objet de ses tendresses et de ses miséricordes : « Sa miséricorde embrassera celui qui espère en Lui » (5), selon la touchante expression de l'Écriture. Les Saints Pères comparent souvent l'espérance à un vase qui sera rempli de grâces d'autant plus abondantes que l'homme l'aura fait plus grand. Faisons donc la nôtre grande comme le monde.

*
* *

Puisonz cette belle vertu dans la prière, dans le recours fréquent à JÉSUS-CHRIST, à la Mère de Miséricorde et de la sainte

(1) Ps. 2, 13. (2) I's. 123, 32. (3) Rom. 8, 18. (4) Os. 12, 6.
(5) Ps. 31, 10.